

LES CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

42 | 2017
Jean-Luc Nancy

L'adresse de l'entre-nous : l'interprétation plastique de Hegel chez Jean-Luc Nancy

Yuji Nishiyama



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/376>
DOI : 10.4000/cps.376
ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017
Pagination : 127-149
ISBN : 978-2-86820-968-9
ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Yuji Nishiyama, « L'adresse de l'entre-nous : l'interprétation plastique de Hegel chez Jean-Luc Nancy », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 42 | 2017, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/376> ; DOI : 10.4000/cps.376

Cahiers philosophiques de Strasbourg

L'adresse de l'entre-nous : l'interprétation plastique de Hegel chez Jean-Luc Nancy

Yuji Nishiyama

1. Jean-Luc Nancy, lecteur de Hegel

Jean-Luc Nancy n'a cessé de développer une pensée originale sur la communauté, le corps, le sens, la liberté, le technique, le monde ou le christianisme, en dialogue non seulement avec la philosophie, mais aussi avec la religion, l'art, la psychanalyse ou la politique, etc. Nous traitons ici notamment la philosophie de Hegel en tant que force motrice qui a causé des mutations dans la pensée de Nancy.

D'abord, nous faisons un bref rappel des travaux que Nancy a consacrés à Hegel. En 1963, Jean-Luc Nancy a rédigé son mémoire *Figure et Vérité: Le problème de la représentation dans l'analyse hégélienne de la religion révélée* sous la direction de Paul Ricœur. Dans la religion révélée, le corps du Christ, immanent, accède à l'universalité pour soi grâce à la valeur symbolique que lui donne la communauté de l'Église. Nancy met en cause la structure du christianisme, qui permet à l'esprit de passer de la religion à la philosophie grâce au Christ qui est à la charnière entre figure et vérité, représentation et vérité. Est-il exagéré de dire que l'on peut déjà deviner la tournure que prendront par la suite les recherches de ce jeune Nancy qui essaie d'analyser Hegel, en refusant aussi bien l'interprétation athée d'Alexandre Kojève que l'exégèse chrétienne d'Henri Niel? Est-il excessif de voir là l'une des matrices de la déconstruction du christianisme, à savoir la réflexion sur les relations entre religion et philosophie, entre théisme et athéisme?

Ensuite, son premier ouvrage *La Remarque spéculative (un bon mot de Hegel)* (1973), rédigé en se basant sur une communication dans le séminaire de Jacques Derrida, concernera précisément la dialectique

de Hegel. Nancy analyse minutieusement le premier chapitre «Être» dans *La Science de la logique* de Hegel, essaie d'interpréter à sa manière l'expression «*Aufhebung*» qui fonctionne au cœur de la dialectique. Nancy fera souvent par la suite référence au philosophe allemand, dans plusieurs articles. En 1997, il a publié un petit ouvrage *Hegel: l'inquiétude du négatif*, qui porte sur tout le système philosophique de Hegel, y compris la logique, le temps, la liberté, voire la communauté.

2. L'initiation à la philosophie de Hegel

Nancy a essayé de dialoguer avec Hegel en s'appuyant sur les textes principaux tels que *La Phénoménologie de l'esprit*, *La Science de la logique*, *l'Encyclopédie des sciences philosophiques* ou *Les Principes de la philosophie du droit*. Dans le préambule de *La Remarque spéculative*, il pose une question fondamentale, «Qu'est-ce que lire Hegel?», et cherche une réponse dans l'introduction de *La Phénoménologie de l'esprit*¹. Selon Hegel, la proposition philosophique se lit le plus souvent suivant le rapport ordinaire entre le sujet et le prédicat. Il s'agit de style démonstratif d'ajouter le prédicat comme accident au sujet stable. Or, si l'on pose Dieu comme sujet, il est impossible d'ajouter une détermination finie à cette substance infinie. Le Dieu n'est déterminé que par l'intuition intellectuelle ou par la foi, de sorte que cette façon de penser ne peut qu'aller dans un mauvais infini. Ce style fait s'égarer les lecteurs entre le fini et l'infini et déplorer les difficultés des ouvrages philosophiques. Mais, selon Hegel, le vrai lecteur doit répéter la lecture jusqu'à ce que la forme de la proposition soit transformée. La philosophie nécessite non pas une pensée formelle qui combine le sujet substantiel et le prédicat accidentel, mais le concept au sens hégélien, à savoir le mouvement qui saisit la proposition autrement par son contenu. Dans la proposition «le Dieu est l'être», c'est en réalité «l'être» comme substance qui met en cause le sujet, ce qui produit le mouvement du concept: «Qu'est-ce que l'être (qui est le Dieu)?» Le sujet se développe ainsi lui-même et retourne en soi-même, ce mouvement dialectique est donc exigé par la proposition philosophique.

1 Cf. J.-L. NANCY, *La Remarque spéculative (un bon mot de Hegel)*, p. 19 et suivantes.

En tenant compte de cette interprétation hégélienne, Nancy ajoute encore « Lire Hegel, c'est donc, sinon le réécrire, du moins en répéter *plastiquement* l'exposition »². Le système hégélien consiste dans l'auto-mouvement de ses concepts. Nancy, tout en suivant Hegel, essaye de découvrir des moments qui provoquent un tremblement le plus définitivement dans ce système. L'interprétation de Nancy est une transformation répétitive de Hegel, il serait dès lors indispensable de considérer à quel endroit il entre dans la philosophie hégélienne: « le problème de l'introduction à la philosophie de Hegel, c'est *toute* la philosophie de Hegel »³.

Tout en répétant d'une manière plastique les textes de Hegel, comment Nancy introduit-il à la philosophie de Hegel? Ce qui est intéressant dans l'interprétation de Nancy consiste en ce fait que Hegel semble toujours double à ses yeux. Hegel est à la fois un philosophe qui conduit le sujet à son achèvement et un philosophe qui ouvre la clôture du sujet comme l'Un. Dans « la proposition » de *Cahiers confrontation: Après le sujet qui vient*, Nancy détermine une fois Hegel comme un philosophe du sujet.

« La définition *majeure* du sujet est pour moi celle de Hegel: "ce qui est capable de retenir en soi sa propre contradiction". Que la contradiction soit *propre* (on reconnaît la loi dialectique), c'est-à-dire que l'aliénation ou l'extranéation soit propre, et que la subjectivité consiste à ré-approprier ce propre être-hors-de-soi, voilà ce qu'engage la définition »⁴.

Le sujet hégélien ne cesse de s'approprier tous les autres d'une manière téléologique par le mouvement dialectique qui relève la propriété et la non-propriété, de sorte que même l'autre le plus étranger s'inscrit déjà dans le Soi hégélien. Tout en accompagnant ce mouvement circulaire du Soi, Nancy cherche « la chance de trouver, par surprise, la chance dans Hegel »⁵, à la fois l'ouverture et la fin de la philosophie de Hegel.

2 *Idem*, p. 22.

3 J. DERRIDA, *Glas*, I, p. 5.

4 J.-L. NANCY, « Présentation », p. 9.

5 J.-L. NANCY, *La Remarque spéculative*, p. 17. Peut-on être surpris devant l'événement, si le système hégélien prévoit tous les événements? Voir aussi « Surprise de l'événement », *passim*.

Comme Derrida l'a bien montré, pour Nancy aussi, Hegel est *toujours déjà déconstruit* dans ses limites.

3. L'individu et la communauté

Parmi les moments partagés par ces deux philosophes de différents siècles, par exemple, les questions de l'individu et de la communauté sont les plus significatives.

Dans l'article « Identité et tremblement »⁶, Nancy analyse la naissance de l'individu selon Hegel. Nancy cite le §405 sur l'âme (*Seele*) dans l'*Encyclopédie*, l'étape ténébreuse avant que l'esprit ne se manifeste en tant que conscience. Il y réfléchit sur un embryon du point de vue du partage originel avec sa mère. Un embryon sans soi reste l'âme sensible au sein de sa mère. L'embryon est un individu sans propriété, sans soi positif qui est capable de réagir à sa mère. L'individualité de l'embryon n'est qu'une âme qui dépend de sa mère. À son origine, cet individu sans soi n'est autre que le tremblement causé par l'autre individu.

« La passivité n'est pas individuelle: on peut être actif seul, mais on peut être passif qu'à deux ou à plusieurs. La passivité est, de l'individu, ce qui tremble et s'écarte de lui, l'écartant de soi, l'espaçant d'un battement. C'est le cœur, en effet, comme le rythme d'un partage »⁷.

Ensuite, tournons les yeux vers la phrase de Hegel: « La mère est le génie (*Genius*) de l'enfant ». Cette phrase ne veut pas simplement dire que la mère donne les émotions immédiates à son enfant, car les deux sont encore identiques tout en étant séparés l'un de l'autre. Le génie n'est pas en effet le terme communautaire qui comprend totalement la mère et son enfant, mais la communauté même qui tremble et affecte tous les deux qui s'interpénètrent. L'enfant sans soi reste *dans le ventre* de la mère, *exposé extrinséquement* à la communauté nommé le génie. La logique de la frontière de l'individu est donc mise en cause par ce tremblement entre le soi de la mère et le non-soi de l'enfant.

Nancy propose l'expression « à même soi » pour la traduction française de « *an sich* »⁸. La préposition « an » n'implique pas par essence

6 J.-L. NANCY, « Identité et tremblement ».

7 *Idem*, p. 43.

8 J.-L. NANCY, *La Remarque spéculative*, p. 111-113.

la signification de l'identité. «*An sich*» ne veut pas dire le soi qui se replie sur soi-même sans relation avec les autres, comme on l'a pensé souvent. Pour Nancy, «*an sich*» est l'état où le soi touche son bord. Sans doute, il n'y a pas de trait plein qui trace le bord de soi, mais ce bord constitue le passage qui ferme l'intérieur de soi et ouvre vers l'extérieur. Le processus dialectique hégélien commence par «*an sich*», où le soi hégélien s'expose à l'autre tout en restant auprès de soi comme une communauté entre la mère et son embryon. Nancy remarque que «du reste, l'ontologie de la communauté n'a pas d'autre tâche que de radicaliser, ou d'aggraver jusqu'au défoncement, et *via* la pensée hégélienne du Soi»⁹. Pour lui, le soi hégélien est un moment pour mettre en cause l'individu et la communauté.

4. L'inquiétude de la philosophie de Hegel

Pour Nancy, Hegel n'est pas un philosophe impassible qui totalise le monde, ni un penseur qui a préconisé le mouvement dialectique tendant à conduire l'humanité à «la fin de l'histoire». La philosophie de Hegel est plutôt celle qui n'achève jamais l'Histoire au nom de l'Absolu. Elle ne cesse de produire le sens du monde, sans aucuns donnés telles que «nature», «dieux» ou «communauté», en relation inséparable avec notre existence. Chez Hegel, paradoxalement, «le sujet se constitue et se libère dans la dimension et selon la logique de la négation du «donné» en général»¹⁰. Dans un livre intitulé *Hegel: l'inquiétude du négatif*, Nancy choisit le terme «inquiétude / *Unruhe*» comme le mot-clé pour interpréter toute la philosophie de Hegel. Nancy explique ce terme à partir de l'addition de §378 dans *L'encyclopédie*: «L'esprit n'est pas quelque chose qui est en repos, mais bien plutôt ce qui est absolument sans repos (*unruhig*), l'activité pure, la négation ou l'idéalité de toutes les déterminations fixes de l'entendement»¹¹. Selon Hegel, l'esprit a conscience de la séparation avec soi, et s'éprouve comme un monde de la séparation. L'inquiétude du négatif signifie ici le développement dialectique par lequel l'esprit se retourne en soi grâce à la séparation de soi.

9 J.-L. NANCY, *La Communauté désœuvrée*, p. 205.

10 J.-L. NANCY, *Hegel: l'inquiétude du négatif*, p. 7.

11 G.W.F. HEGEL, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, p. 381.

Or, n'est-ce pas un fait simple par essence que la philosophie de Hegel se trouve sans cesse dans un devenir inquiétant? Son système philosophique consiste en effet en un mouvement dialectique qui relève la contradiction dans les choses. Prenons l'exemple du devenir dans *La science de la logique* de Hegel. «L'être pur» reste encore un vide sans différence, n'ayant qu'une détermination la plus simple d'être; «le néant pur», lui aussi, est un vide parfait, sans aucune détermination. Il est vrai que «l'être pur» et «le néant pur» semblent précisément opposés, mais les deux sont les mêmes déterminations pures. Cette contradiction entre l'identité et la non-identité permet de produire «le devenir» en double passage de l'être au néant et du néant à l'être. Ce double mouvement ne reviendra jamais à nouveau à l'être pur, ni au néant pur, dans la mesure où le devenir reste «l'inquiétude sans appui» (1-1-1-3) poussée par une contradiction en soi. Au commencement de l'ontologie du devenir chez Hegel, la contradiction entre l'être et le néant «ne peut s'exprimer qu'en tant que l'inquiétude incompatible» (1-1-1-note 2).

Quelle mutation l'interprétation de Nancy donne-t-elle donc au devenir dialectique hégélien? Nancy met l'accent sur le mot «inquiétude/*Unruhe*» dans son analyse de Hegel, afin d'introduire une ouverture ontologique dans le système hégélien, en référence à la notion de «l'Être» chez Heidegger. La philosophie de Hegel ne décrit pas la présence de l'Absolu comme la présence de l'Être, mais le passage inquiétant où l'esprit *s'expose* à la présence de l'Absolu, en creusant un vide ontologique. «L'inquiétude sans appui», cette fois comme «étrangeté inquiétante» (Freud), met à l'épreuve la philosophie de Hegel. Nancy lit Hegel à la limite où le mouvement hégélien de l'esprit s'expose «hors du soi». Cette interprétation audacieuse ne se réduit-elle pas, aux yeux de Hegel, au «mauvais infini»? Suivant Hegel, il faudrait éviter «le mauvais infini» où le fini n'arrive pas à saisir l'infini, alors que «le vrai infini» contient tous les finis par le retour à soi. Non, Nancy ne tombe pas dans «le mauvais infini», car il n'en appelle pas à l'infini hors des finis, mais il remarque la philosophie de Hegel comme le monde sans extériorité transcendante, justement basé sur les existences finies. Nancy affirme pleinement «le vrai infini», à savoir le monde sans commencement ni fin, *en même temps*, l'infini s'ouvre *donc* comme une destination de toutes les existences dans le monde. Il s'agit d'une brisure du monde, produite par chaque arrivée de l'infini dans le vrai infini: cet événement que Nancy montre bien avec le mot «l'inquiétude». Le préfixe «ex» que

Nancy utilise souvent désigne le dehors dans le vrai infini : « Comment l'esprit est le fini qui se trouve lui-même infini dans l'ex-position de sa finitude, voilà ce qui est à penser – c'est-à-dire : voilà ce que c'est que "penser" »¹².

5. L'espace de l'entre-nous

Nancy conclut son livre *Hegel* avec le chapitre « Nous », en référence à la préface et à l'introduction de *La Phénoménologie de l'esprit*. Comme l'a bien remarqué Alexandre Kojève, *La Phénoménologie* consiste en un double point de vue : une description empirique que l'esprit donne « pour la conscience » dans le développement dialectique, et une description donnée par le philosophe Hegel qui a déjà abouti au savoir absolu, c'est-à-dire une description scientifique « pour nous », Hegel et ses lecteurs. Cette structure narrative maintient *La phénoménologie de l'esprit*, dont la préface et l'introduction sont décrites en position de « nous ». Dans « Hegel et son concept de l'expérience », Heidegger en donne une interprétation ontologique. Il cite un passage de Hegel « l'Absolu est, depuis le début, en et pour soi auprès de nous, et veut être auprès de nous »¹³, qui veut dire l'être illuminé par l'Absolu, à savoir la lumière de la vérité. Cet être-présent auprès de nous (*bei uns*), la parousie, signifie, selon Heidegger, se trouver à la présence de l'Absolu en son absolutité. « Cet être-auprès-de-nous, c'est déjà et en lui-même la façon dont la lumière de la vérité, l'absolu lui-même, nous illumine. La connaissance de l'absolu qui se trouve sous le trait de cette lumière, le rend et le reflète, et est ainsi, en son essence, le trait irradiant lui-même, et non pas un « milieu » quelconque à travers lequel le rayon aurait d'abord à passer »¹⁴.

Tout en citant le même passage, Nancy, lui, remarque : « C'est nous qui sommes exposés, et ainsi c'est à nous que nous sommes exposés »¹⁵. Il met l'accent sur l'exposition des infinis à l'Être, pour introduire l'espace de l'« entre-nous ». Il interprète ce « nous » hégélien comme l'inquiétude même de chaque singularité existante.

12 J.-L. NANCY, *Hegel*, p. 45.

13 G.W.F. HEGEL, *La Phénoménologie de l'esprit*, p. 66.

14 M. HEIDEGGER, « Hegel et son concept de l'expérience », p. 162-163.

15 J.-L. NANCY, *Hegel*, p. 116.

«L'absolu est entre nous. Il y est en et pour soi, et l'on peut dire: le soi lui-même est encore nous. Mais «le soi lui-même est l'inquiétude»: entre nous, rien ne peut être en repos, rien ne peut s'assurer d'une présence ni d'un être, et nous passons les uns après les autres tout autant que les uns dans les autres. Les uns avec les autres, les uns auprès des autres: l'*auprès* de l'absolu n'est rien d'autre que notre *auprès* les uns des autres»¹⁶.

Auprès de l'absolu, «nous» exposons chaque fois notre propriété l'un à l'autre, dans le devenir du monde. Pour Nancy, l'Absolu chez Hegel n'est pas la parousie de «nous» présents dans la lumière de la vérité, mais l'«entre-nous» où la finitude des existants s'adresse à leur intervalle ontologique. Nancy arrive donc à découvrir l'«entre-nous», une communauté ontologique, dans l'inquiétude du négatif chez Hegel. Le partage radical entre nous, sans substance rigide, ni lien unificateur, produit le sens du monde à partir de cette distance et distension ontologiques. La proximité sans continuité entre les existants rend possible chaque fois l'horizon du sens, l'élément où toutes les significations se produisent et circulent.

6. L'infini actuel comme mutation du monde

Concernant l'attentat du 11 septembre à New York, Nancy a fait un diagnostic philosophique, selon lequel nous ne nous trouvons pas dans une guerre de civilisations, mais dans une guerre civile. La notion même de civilisation a bien échoué, en laissant une profonde déchirure dans notre monde. Il s'agit de «la béance du sens, de la vérité ou de la valeur» causée par le fait que la pensée de l'Un pratiquée par l'Occident mondialisé a atteint la dernière limite.

«Il ne s'agit ni de culpabiliser l'Occident ni de revendiquer un Orient mythique: il s'agit de penser un monde en lui-même et par lui-même brisé, d'une brisure qui provient du plus reculé de son histoire et qui doit bien d'une manière ou d'une autre, pour le pire et peut-être – qui sait? – pour l'un peu moins pire, constituer aujourd'hui son sens obscur, un sens non pas obscurci, mais dont l'obscur est l'élément. C'est difficile, c'est nécessaire. C'est notre nécessité aux deux sens du mot: c'est notre pauvreté et notre obligation»¹⁷.

16 *Idem*, p. 117.

17 J.-L. NANCY, *La Communauté affrontée*, p. 20.

Nancy ose appeler « guerre civile » la situation post-11 septembre, car il lui semble que l'« entre-nous » judéo-christiano-islamique s'affronte lui-même et apporte l'« obscur singulier » à notre monde. Il éveille l'attention de ne pas « bander la plaie avec les oripeaux habituels » tels que « toute-puissance » ou « toute-présence ». Il est très sensible à la brisure du sens qui nous fait entrevoir le mauvais infini du monde. Dans *La création du monde ou la mondialisation*, il n'analyse pas uniquement la globalisation accélérée ces dernières années dans les perspectives des innovations technologiques ou de la croissance économique. Dans un sens plus vaste, la mondialisation présente peut être définie par le processus de l'élargissement de l'Occident basé sur le monothéisme judéo-christiano-islamique, qui a démarré le capitalisme et lui a permis de se développer. Le système capitaliste n'a cessé de répéter, avec le mécanisme des plus-values, une circulation infinie de l'investissement, de l'exploitation et du réinvestissement, afin d'augmenter l'accumulation du capital. Nancy reconnaît l'essence de la mondialisation dans ce processus d'autoproduction qui continue à se fonder elle-même et à poser un nouveau but devant soi, un but tel qu'on peut l'appeler « le mauvais infini » au sens hégélien.

Pour penser autrement cette mondialisation plutôt technico-économique, Nancy indique l'autre infini : « l'infini actuel, celui par lequel une existence finie accède, en tant que finie, à l'infini d'un sens ou d'une valeur qui est son sens ou sa valeur les plus propres »¹⁸. « L'infini actuel » s'opère justement dans « ce monde » composé par les existants, qui est « un fait sans raison, sans fin ». Comme on l'a vu dans l'interprétation par Nancy de Hegel, ce monde auquel notre finitude s'expose est créé à chaque fois à partir de rien, sans aucune instance transcendante, sans fondation absolue. « Le monde est créé de rien. [...] Dans la création, une croissance croît de rien et ce rien prend soin de lui-même, cultive sa croissance »¹⁹. La création d'un nouveau monde se révèle dans la mesure où les existants finis touchent au néant sans fondement. Différent de l'image du monde capitaliste, pour Nancy, cet « infini actuel » créateur est la mutation la plus radicale du monde, dégagée de toute finalité.

18 J.-L. NANCY, *La Création du monde ou la mondialisation*, p. 45.

19 *Idem*, p. 55.

7. Après la catastrophe de Fukushima

Jean-Luc Nancy est l'un des premiers philosophes qui a répondu aux problèmes compliqués soulevés par le grave accident à la centrale nucléaire à Fukushima le 11 mars 2011. Tout en témoignant du respect à sa réflexion sur cette catastrophe, nous allons conclure notre discussion sur ce sujet. Dans *L'équivalence des catastrophes*, écrit après l'accident de Fukushima, il met l'accent sur le lien étroit qui existe entre désastre naturel et accident humain. L'intitulé *L'équivalence des catastrophes* ne dit pas que toutes les catastrophes sont équivalentes. Bien entendu, chaque catastrophe constitue un événement singulier qui a lieu dans son propre contexte, avec des victimes particulières. Pourtant, toute catastrophe, qu'elle soit naturelle ou humaine, non seulement exerce une grande influence technique, économique ou politique, mais montre également que la configuration civilisée est celle où l'homme et la nature s'enchevêtrent à l'échelle planétaire. Marx nomme «équivalence générale» l'argent, qui permet d'échanger tous les biens. Nancy, pour sa part, considère que cette logique de convertibilité s'étend à tous les domaines humains tels que la force, le sens ou les valeurs, etc. Le capitalisme et la technologie économique s'interpénètrent dans tous les coins du monde, les significations et les valeurs se mélangent de façon complexe les unes avec les autres. C'est là ce que Nancy nomme «l'équivalence générale». C'est précisément cette condition d'équivalence qui fait qu'une catastrophe locale génère un enchaînement de catastrophes sur un périmètre très étendu. Étymologiquement, d'ailleurs, «catastrophe» dérive du mot grec *katastrophè*: bouleversement, renversement ou retournement décisif. L'équivalence des catastrophes, telle que Nancy l'a nommée, pourrait causer la mutation bouleversante du monde dans notre civilisation moderne.

La catastrophe de Fukushima a révélé de nouveau le problème de l'énergie nucléaire, non seulement lors d'un accident, mais aussi en temps ordinaire: les déchets nucléaires. Nous devons garder les déchets nucléaires, pour laisser passer la durée de demi-vie de la substance radioactive, à savoir, la durée nécessaire pour que la moitié des noyaux radioactifs d'une source se soient désintégrés (30 ans pour le Césium 137, 29 ans pour le Strontium 90, 24 000 ans pour le Plutonium 239...). Les déchets hautement nucléaires se produisent non seulement de la stabilisation de la centrale nucléaire détruite, mais aussi de la dépollution

des maisons, des écoles, des rues, des champs, etc. En réalité, des milliers et des milliers de grands récipients noirs de déchets couvrent de plus en plus les paysages à Fukushima. Les déchets nucléaires ne sont rien d'autre que «la négativité sans emploi», selon les termes proposés par Bataille contre la logique de la dialectique de Hegel. Il est extrêmement malaisé de trouver des lieux pour se débarrasser en sécurité une grande quantité de déchets nucléaires plusieurs centaines de milliers d'années durant. On attendait beaucoup de la technologie de recyclage nucléaire qui consiste à retirer à nouveau de l'énergie des déchets nucléaires. Après bien des échecs, il nous semble enfin que ces projets dialectiques sont impossibles à réaliser pour l'humanité.

La mutation catastrophique qui a radicalement bouleversé la vie à Fukushima n'a pas eu lieu un instant, mais ses effets actuels ou virtuels ne sont pas encore achevés. Devant cette réalité du «mauvais infini», comment devons-nous retrouver un sens à la mesure de l'Humanité et de sa finitude? Dans «Après Fukushima», Nancy définit l'accident comme une sorte de mutation dans les civilisations de la production. Concernant l'«après» Fukushima, cet «après» ne peut être que semblable à l'«après» du monde grec par rapport aux mondes mésopotamiens, hittites, égyptiens, étrusques ou celtes. C'est-à-dire l'«après» d'une rupture ou d'une «mutation». «Fukushima – après Hiroshima, Auschwitz, le délabrement de tout l'ordre colonial et les mutations techniques et spirituelles du xx^e siècle – devient le nom de l'inopiné qu'on avait pourtant déjà commencé à soupçonner: le nom d'un processus (progrès? entraînement? affolement?) qui se connaît à la fois imprévisible et trop prévisible – ne pouvant, pour finir, que prévoir sa propre catastrophe».

Ici aussi, avec Nancy qui interprète plastiquement Hegel, nous devrions nous confronter à la question de la décision pour prévoir l'avenir après Fukushima. Il est vrai qu'il n'est pas aisé de trouver un moment de décision dans la philosophie de Hegel, car tout y est médiatisé d'une façon dialectique. Mais Nancy parle d'une sorte de liberté de la décision chez Hegel. Je ne me décide pas librement pour des possibles, mais je me décide hors du moi, en me libérant. Je me décide quand je sors de l'infinité de la subjectivité et réalise la singularité avec les autres. La décision aurait lieu entre le soi et l'autre, pour commencer et recommencer le sens du monde.

« La décision est l'acte de la singularité concrète, et le devenir de la libération. Son savoir seulement le savoir absolu : savoir absolument concret, de tous en tant que de personne, qui nie absolument l'indépendance et la consistance de toute certitude de soi. Savoir de l'inquiétude, savoir sans repos – mais ainsi, et pas autrement, savoir »²⁰.

Afin de sortir du mauvais infini après Fukushima, comment pouvons-nous donc nous imaginer l'adresse de notre décision, c'est-à-dire ma décision singulière avec les autres, y compris les morts passés ou les enfants futurs ?

Bibliographie

Les références des œuvres de Jean-Luc Nancy figurent dans la bibliographie liminaire du présent volume.

DERRIDA Jacques, *Glas, I*, Paris : Denoël, 1981.

HEGEL G.W.F., *La phénoménologie de l'esprit, I*, trad. J. Hyppolite, Aubier, 1941.

HEGEL G.W.F., *Encyclopédie des sciences philosophiques, III, Philosophie de l'esprit*, trad. B. Bourgeois, Paris : Vrin, 1988.

HEIDEGGER Martin, « Hegel et son concept de l'expérience », *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris : Gallimard tel, 1962.

20 J.-L. NANCY, *op.cit.*, p. 112.